

Plus qu'une semaine

pour gagner

\$100 - cent piastres - \$100

\$25 au premier

Envoyez-nous deux nouveaux abonnements et vous prendrez part au tirage de 40 prix qui seront adressés aux heureux gagnants le jour de la Fête Nationale.

TIRAGE LE 20 JUIN

Entrées reçues jusqu'au matin du tirage. Voyez l'annonce détaillée qui a paru dans le "Bulletin de la Ferme" les 16, 23 et 30 mai.

Chassons les mouches à cornes.—Oui, chassons-les, ou vendons nos vaches! C'est de l'ouvrage, sans doute, que d'avoir à passer une brosse mouillée de savonnerie et d'huile de charbon, deux ou même trois fois par semaine, sur nos vaches à lait. Mais, en définitive, cela ne prendra que deux minutes tout au plus par vache et ce simple soin peut empêcher les vaches de tarir du tiers et même de la moitié. Chassons donc régulièrement les mouches des cornes.

Le déclin des moeurs hospitalières d'autrefois

La transformation de la mentalité campagnarde est un fait. Il n'y a aucun doute, par exemple, que la bonne vieille hospitalité de nos pères tend à disparaître. Même entre voisins, il n'y a plus l'intimité d'autrefois. On vit plus à l'écart. Chacun chez soi.

Autrefois, on aurait cru commettre une grossièreté en n'invitant pas un visiteur à manger. Aujourd'hui, on le trouve importun s'il reste jusqu'à l'heure du repas. Chacun pour soi.

Le commis-voyageur qui va de porte en porte doit payer pour son repas. Personne ne lui offre plus à dîner. Autrefois on donnait à manger même au vagabond paresseux qui refusait de travailler. On faisait la charité pour l'amour de Dieu à tous ceux qui se présentaient.

Si nous cherchons la raison du changement d'attitude des gens de nos campagnes envers l'étranger, nous la trouvons dans l'auto.

L'auto a rapproché la ville de la campagne, et celle-ci prend les habitudes de celle-là.

Le cultivateur qui va à la ville a vite compris que les portes ne sont pas ouvertes à tout venant et qu'on ne donne pas à manger au premier inconnu qui se présente.

A son tour, chez lui, il est porté à en faire autant.

C'est l'esprit commercial qui domine. Si on donne à manger ou si l'on loge, c'est à taux fixe, comme en avertit le passant l'écrêteau à la porte.

Ce changement n'est pas à blâmer; il est devenu un ajustement nécessaire aux nouvelles conditions d'existence apportées par l'auto.

Le bon esprit d'entraide mutuelle dans le malheur existe cependant toujours à la campagne, et nous espérons bien qu'il ne disparaîtra jamais.

L'industrie de l'érable

On réalise mieux la possibilité d'extension de la fabrication du sucre et du sirop d'érable depuis que la coopération a assuré des prix plus rémunérateurs.

On a entaillé, cette année, un plus grand nombre d'érables. Mais nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'une bonne moitié de nos érables sont encore restées improductives.

Malgré cela, cependant, notre production est l'égale de celle des Etats-Unis, où toutes les érables disponibles de onze Etats sont entaillées. C'est dire que nous pourrions facilement produire le double de nos voisins.

La province de Québec, et partie d'Ontario et des Provinces Maritimes, ont, avec les Etats-Unis, le monopole virtuel des produits de l'érable, et puisque la production américaine ne peut suffire à la consommation domestique, nous avons là une belle occasion de développer une industrie appelée à devenir de plus en plus profitable.



DIRECTEURS, PROFESSEURS et ÉLÈVES finissants de l'École Moyenne d'Agriculture de Rimouski en 1928-29.—Ière rangée: Albert Fournier, Antonio Théberge, Odilon Guimont, Pierre Dautheil, Gérard Ouellet, Robert Morissette.—IIe rangée: Pierre Beaupré, Henri Dassylva, Roland Rioux, Joseph-Eugène Lapointe, Raoul Chouinard, Dieudonné Garon, Willie Michaud.—IIIe rangée: M. J. Michaud, B.S.A., Prof., Rév. Joseph Gauvin, Dir., Rév. Pierre Saindon, Dir. des Fermes, Rév. Alphonse Belzile, Prof.

13

13

13